FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLÉANS, 23 JUIN 1860.

LE PERE LA RUINE

ROMAN

PAR ALEXANDRE DUMAS.

VII (suite)

Les courses allaient commencer.

Malheureusement pour Richard, *la Mouette* gagna deux prix, et la joie de triompher devant celle qu'il courtisait, de la voir s'associer aux acclamations qui saluaient sa victoire, l'enivra tellement qu'il oublia le rôle qu'il s'était imposé.

Il avait aperçu M. Batifol, et il ne résistait pas à la tentation de lui faire ce qu'il appelait une scène plaisanterie.

S'il avait tort de ne pas reprendre immédiatement une partie si bien entamée, n'était-ce pas encore marcher à son but que de persécuter un peu l'objet de toutes les antipathies du grand-père de celle qu'il voulait séduire ?

Ce fut là le raisonnement que se fit le maître de *la Mouette*.

M. Batifol avait cru, en raison de la solennité de la circonstance, devoir payer de sa personne; il s'était fait inscrire pour une course de bachots qui devait clôturer les plaisirs nautiques de cette journée.

Il s'était mis en tenue de combat, tenue moins gracieuse peut-être, mais à coup sûr aussi originale que celle des équipiers de *la Mouette*, il portait, avec addition du maillot réclamé par les usages modernes, le costume de jouteur antique. Son torse grêle, son dos voûté, ses jambes osseuses, ses genoux cagneux, faisaient le plus singulier effet sous le coton de ce maillot, qui se collait en mille plis autour de sa personne. Cependant la journée avait été si belle pour M. Batifol qu'il ne pensait pas même à s'attribuer les rires moqueurs qu'il soulevait autour de lui, et songeait à se faire frotter d'huile, à la façon des athlètes, ses bras qui étaient nus.

Enfin, le signal du départ fut donné.

M. Batifol, suant, soufflant, se tordait sur ses avirons, se démenait comme un forçat sur les bancs de la chiourme ; il avait la tête sur ses rames, et tant d'efforts semblaient devoir recevoir leur récompense.

Il vit tout à coup apparaître à ses côtés la figure sardonique du sculpteur, qui, monté sur un bateau très léger, suivait bord à bord la lourde embarcation de l'infortuné fabricant, et l'accablait des encouragements les plus ironiques.

Monsieur, cria M. Batifol, ce que vous faites là est contraire aux règlements.

Mais le sculpteur ne semblait pas l'entendre, et, s'adressant de cette voix de fausset particulière aux gamins de Paris :

— Vas-y, bonhomme, tu vas gagner le lapin! Va le tenir, mon vieux ! et autres plaisanteries qui n'étaient pas de meilleur goût, mais qui en était d'autant plus le pouvoir d'exaspérer M. Batifol que les canotiers qui étaient sur la berge encourageaient leur camarade par leurs applaudissements et leurs cris frénétiques.

Pendant une minute, le fabricant éprouva une envie démesurée de décharger un grand coup d'aviron sur la frêle nacelle que conduisait son ennemi ; il ne fallut pas moins, pour le retenir, que le souvenir de la force musculaire de Richard, force musculaire dont M. Batifol avait fait une si rude expérience. Le découragement s'empara de lui, il tira son bachot de la cohue des autres bateaux, et regagna la terre en se demandant si le ciel ne lui donnerait pas enfin le moyen de se venger de ce misérable sculpteur.

Il semblait que son invocation eût été entendue.

M. Batifol s'était réfugié sous une des tentes que les marchands de vin avaient dressées sur la berge pour abriter leurs consommateurs; en ce moment la foule les avait abandonnées pour voir les courses; les tentes étaient à peu près désertes.

Cependant, à une table voisine de celle devant laquelle était placé le fabricant, deux canotiers vidaient une bouteille en causant.

L'un des deux canotiers, qui faisait face à M. Batifol était inconnu à celui-ci. L'autre, qui tournait le dos au bonhomme, portait le costume très remarquable des équipiers de *la Mouette*.

Aborde par ses pensées, M. Batifol ne prêta pas tout d'abord une grande attention à leur conversation, mais, au nom de Richard prononcé à diverses reprises, il dressa l'oreille comme un cheval de chasse au son du cor.

Voici ce qu'il entendit :

— Comment ! disait le premier des canotiers qui essayait vainement de redresser pour l'emplir, le verre que le second tenait renversé, comment ! Chaillamel, c'est toi, toi que nous avions surnommé *l'Arrosoir*, qui boude devant un pique-nique!

— Oui, répondit celui-ci, dont la langue épaisse et la prononciation balbutiante témoignaient d'une ardeur un peu tardive, demain, tant que tu voudras, la canicule aux liquides sera ouverte ; mais aujourd'hui respect à un équipier esclave de son devoir.

— Du son devoir !

— Oui, de son devoir. Le patron de *la Mouette* m'honore de sa confiance, je veux rester digne de la confiance du patron.

— Encore un verre, et tu n'en auras que plus de cœur pour tirer sur les avirons et la main plus souple pour *plumer* (1) l'eau de la Marne.

— Si je plume aujourd'hui quelque chose, mon vieux, ce sera ce dindon que l'on nomme Valentin, et je n'en serai pas fâché, car je le hais, cette poule mouillée-là, qui met de l'eau dans son vin comme si les marchands ne nous en épargnaient pas la peine.

— Valentin, l'ami intime de Richard !

— Ah ! ben oui ! l'ami intime ! Et Chaillamel eut un geste significatif et fort populaire.

— Que s'est-il donc passé ?

Chaillamel grimaçant l'expression de la discrétion, chut ! mais le puce du dos, à toi qui es un ami, qui ne mets pas d'eau dans ton vin comme ce pauvre caillou de Valentin tous les canotiers sont des frères, nous nous flanquons à la surface, comment Richard le roi des flambards crever l'ami un jour de colère et de dépit.

— Conte moi donc ça.

— Faut te dire donc que le terrien et notre patron donnaient la chasse au même bateau, une corvette fine et coquette, taillée, dorée comme une et avec des écubiers en velours bleu, une grande comme çà, la fille du père la Ruine, tu la connais. Valentin a voulu monter le corps de canotier, et ce sera le canotier jeter le grappin sur la corvette.

— Bah !

— Oui, mais le rocasse de la chose, c'est la bonne dont le patron n'y est pas pour, s'écarter aujourd'hui son rival de la Varenne.

— Voyons cela.

— Figure-toi que ce matin Valentin s'était embarqué dans *la Mouette* avec nous pour venir ici. Entre le Moulin Rouge et les moulins de Gravelle, voilà ce gueux fou de Courte-Botte, selon que cela avait été convenu entre le capitaine et lui, qui fait une manœuvre embardée le bateau penche, nous nous jetons tous du même côté, et naturellement nous voilà tous les quatre dans le bouillon. Tu comprends que, nous géant comme nous nageons, et compris le Valentin, nous ne nous embarrassions pas plus les uns des autres qu'un barbillon d'une ablette. Nous nous occupions donc à relever *la Mouette*, à empêcher les avirons, baud tout à coup voilà Courte-Botte qui s'écrie : « Mais où donc est le capitaine ? » Valentin cherche des yeux, nous faisons semblant de chercher, pas plus de capitaine que sur la main. Il était resté sous la tasse. Valentin se jette à l'eau, nous crions, il plonge, il plonge, nous avions l'air de plonger, c'est à dire que, quand nous le voyons remonter à la surface, nous piquons une petite tête, voilà tout. Enfin, après une demi-heure de manœuvres, il faut bien renoncer à sauver notre infortuné capitaine. Nous crions au secours pour la forme, car nous savions que le bourgeois nous regardait de loin, et que nous étions tous là. Nous nous consultons. Enfin il est convenu que Valentin, qui s'arrachait les cheveux avec un désespoir qui vingt fois m'avait fait pouffer, s'en ira à Bercy faire sa déclaration et chercher des mariniers pour retrouver le pauvre corps de son ami, et que nous, nous ramènerions l'embarcation à son garage. Il s'en va lamentant toujours, mais il n'a pas plus tôt tourné les talons que le capitaine reparaît; ce satané Richard avait plongé, passé sous un train de bois, entre les falourdes pendant toute la scène. Nous embarquons, nous nageons rudement, nous changeons nos habits contre ceux de nos amis, et voilà comment, après avoir dragué et ravagé pendant toute la journée le fond de la Seine, cette grenouille de Valentin trouvera ce soir son cher sonné de ses larmes, rue Saint-Sabin, tout en larmes, prendre le large avec la demoiselle à la Varenne.

Ce beau récit avait altéré Chaillamel, qui animés que les résolutions premières il tendit son verre à son camarade.

M. Batifol se leva et quitta la tente, il n'en demandait pas davantage ; une lui était venue d'opposer l'un à l'autre ceux qu'il considérait comme ses ennemis, et il allait immédiatement la mettre à exécution.

Il emprunta le cabriolet de Berlinguet, et fouettant vigoureusement le cheval, il se mit sur la route de Paris.

VIII

LES SUITES D'UN BAL CHAMPETRE

Le bal de la Varenne ne se sentait que fort peu du goût lugubre qui avait présidé à la plupart des divertissements de la journée.

Fort dédaigneux de cette partie de son programme, le grand ordonnateur de la fête, M. Batifol, semblait en avoir remis tout le soin à la nature, et la nature s'en était acquittée de façon à satisfaire, non peut-être M. Batifol et ses pairs, mais en revanche tous les amateurs du pittoresque.

On avait installé ce bal dans un bois d'ormes et de hêtres que l'on nomme le bois des Moines, au milieu d'un carrefour ombragé par une double rangée d'arbres séculaires.

M. Batifol avait dépensé tant de calicot tricolore pour les décorations de son spectacle nautique, qu'il lui avait été impossible d'en trouver pour garnir le frêle grillage de la tribune des musiciens des drapeaux de rigueur ; la luminaire avait été également réparti avec une parcimonie économique; quelques quinquets fumeux, appendus aux troncs des hêtres, un lustre garni de lampions vacillants, descendant des grosses branches qui se tordaient au-dessus de la tête des danseurs comme les bras de quelque noir géant, traçaient péniblement un léger cercle de lumière au milieu du rond-point; leur éclat ne laissait pas pâlir les rayons de la lune, qui argentait le dôme de verdure de ces clartés molles et tremblantes, et dont les douces lueurs, tamisées à travers le feuillage, couraient sur l'écorce rugueuse de tous les arbres d'alentour.

Le retentissement éclatant des instruments de cuivre qui se mêlait au bruissement, déjà triste comme une menace de l'hiver, que font les feuilles lorsque le vent d'automne les agite, l'aspect de ces ombres qui, passant et repassant dans le clair-obscur, devenaient visibles lorsqu'elles entraient dans la zone de lumière, puis disparaissaient encore pour reparaître un instant après, l'étrangeté des costumes de la plupart des assistants, leurs chants, leurs cris, leurs rires dans cette mystérieuse obscurité, donnaient à ce bal un caractère étrange et sauvage qui devait profondément agiter les âmes impressionnables.

Les canotiers, au lieu de se retirer à la nuit, comme cela est l'habitude, pour profiter de l'ouverture des barrages qui ferment la Marne, étaient demeurés au musée.

L'indiscrétion de Chaillamel une fois en branle n'avait pas pu s'arrêter ; le bruit des projets du patron de *la Mouette* s'était répandu parmi tous ces jeunes gens qui, par esprit de corps autant que par curiosité, étaient avides de connaître le dénouement qu'aurait cette aventure.

Ceux d'entre eux qui ne dansaient pas se tenaient debout et se haussaient sur la pointe du pied pour apercevoir la jeune fille, souriant d'un sourire malicieux chaque fois qu'elle rougissait et baissait les yeux en rencontrant le regard enflammé de Richard. D'autres, les amis particuliers du sculpteur, s'étaient chargés de distraire le père la Ruine, qui avait accompagné la Blonde, et de débarrasser leur camarade d'un ne suffisait pas pouvait entraver ses desseins.

Il n'en était du reste pas besoin. François Guichard avait assisté au banquet, sa sobriété l'avait bien préservé de l'ivresse à laquelle ses voisins avaient espéré le voir succomber, mais on avait tant causé sur son thème paradoxal, tant maudit les hommes qui s'arrogent un droit de propriété sur l'eau, sur ce que la nature, en le créant dans un état d'instabilité perpétuelle, semble avoir réservé, dans ce pour la jouissance commune de l'espèce humaine tout entière, on avait tant hurlé cette phrase absurde, que le vieux pêcheur trouvait belle comme l'Évangile : "Ils ont, ceux qui la à eux, qu'ils marquent donc le signe dont Dieu les a marqués."

(1) On appelle *plumer*, en style de canotage, effleurer la surface de l'eau avec le plat de l'aviron lorsqu'on le sort de l'eau pour prendre du champ, et de façon à raser cette surface.

(A continuer.)

— Non, non ! murmura Huberte avec effroi.

pour justifier leur agression ! ; on avait tant honni et vilipendé les bourgeois en général et M. Batifol en particulier, que le pauvre vieillard s'était grisé de paroles et de bruit au lieu de vin, et que, dans son enthousiasme, il étendait à tous ces braves jeunes gens la confiance que Valentin et Richard avaient déjà en lui inspirée.

Huberte avait commencé par pleurer sur l'absence de Valentin ; elle avait fini par oublier tout à fait son ami.

Le plaisir est absolu : tant qu'il règne, il ne souffre pas de rival dans le cœur qu'il embrase.

A peine si de loin en loin un soupir, une pensée soulevait le sein ou alourdissait les paupières de la jeune fille et protestait contre cette gaîté au nom de l'absent ; elle s'abandonnait sans réserve à l'enivrement de s'entendre répéter qu'elle était belle, aux entraînements de ces joies bruyantes contre lesquelles ses penchants naturels la rendaient d'ailleurs bien faible.

Le bal compléta la fascination. Nous connaissons déjà par Huberte le trouble et l'émotion qu'il portait dans son âme ; encore la fade contredanse qu'elle avait essayée en plein jour, avec l'appréhension d'être surprise par son grand-père, l'avait-elle vue du charme et de la puissance de cette fête ; ces demi-ténèbres, ces bruit d'orchestre, ce concert de chants et de rires, les phrases incandescentes par lesquelles, depuis le matin, Richard n'avait cessé de lui peindre son amour, tout contribuait à porter jusqu'au désordre le trouble de son cœur. Ce désordre était tel que par moments, sous l'empire d'une effrayante surexcitation nerveuse, sa joie dégénérait en souffrance ; il lui semblait que sa tête allait se fendre, que sa cervelle allait en jaillir, et cependant il lui était impossible de trouver en elle la force de s'arracher à ces funestes émotions.

Elle valsait ; elle était pâle, ses yeux se voilaient par instants, puis se rouvraient en lançant des éclairs dans les tourbillons de la valse ; une partie de sa belle chevelure s'était dénouée et flottait autour de sa tête comme une auréole transparente.

— Huberte, Huberte, disait celui-ci, auquel rien de ce qui se passait dans l'âme de la jeune fille n'avait échappé. Huberte, est-il sur la terre un bonheur plus grand que le nôtre ? Il semble que le ciel tourne sur nos têtes, que la terre bondit sous nos pieds comme un ballon ! On dirait que la tempête nous emporte et nous berce ! Ah ! si la douce voix en un semblable moment murmurait : "Je t'aime !" il n'y aurait pas sous le ciel de bonheur semblable au mien.

Huberte ne répondit pas, mais Richard sentait s'accélérer le battement du cœur de la Blonde, et le pied de celle-ci, comme s'il eût été impatient de dévorer l'espace, accélérait la mesure.

— Huberte, on dirait que nos cœurs se sont soudés l'un à l'autre, tant ils sont confondus dans un même battement, nos cœurs ne font plus qu'un. Huberte : dis-moi que tu ne les désuniras jamais, et viennent toutes les misères du monde, vienne la mort, je les braverai !

— Valsons, valsons ! disait la jeune fille.

Richard répondit en faisant tourbillonner sa danseuse avec une rapidité vertigineuse telle que l'œil eut eu peine à les suivre, et il se penchait à son oreille et il lui disait :

— Oui, l'existence est courte, il faut se hâter si l'on veut en jouir ; Dieu n'a pas laissé entre la coupe et les lèvres l'espace nécessaire à une réflexion.

— Mais ces musiciens s'endorment sur leurs bancs !

— Plus vite donc ! ménétriers de village ! cria le maître de *la Mouette*. Ah ! mille sabords ! ils penchent leurs têtes sur leurs pupitres comme des novices sur leurs avirons, et la nuit commence à peine. Allons l'achever à Paris, Huberte, je te conduirai dans un bal où la musique dévorera ton impétuosité.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Revue de la Semaine.

Vendredi soir, 22 juin 1860.

Le marché a manqué d'animation depuis notre dernière revue, le mouvement a été très calme dans le coton, le tabac et le sucre, la mélasse n'ont guère trouvé d'acheteurs. La farine et les grains ont été peu recherchés et la demande de provisions modérée. Les prix du porc ont été fermes et la graisse à hausse. Les acheteurs ont été fermes et la demande faible.

COTON.—Arrivé depuis le 15 du courant 1871 balles. Exporté pendant le même laps de temps, pour le Havre 5,207 balles—Trieste 305—Vera-Cruz 169 et New-York 208 balles. Ensemble 6,616 balles, laissant un stock de 71,440 balles.

ETAT DU COTON.

Stock en main le 1er septembre		23,815
Reçu pendant la semaine	1,871	
Reçu précédemment	2,199,164	2,201,035
		2,224,850
Expédié pendant la semaine	6,616	
précédemment	2,150,794	2,157,410
		71,440

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI.

Inférieur	6 à 7
Ordinaire	7 à 8
Bon ordinaire	7½ à 8
Low Middling	9¾ à 10½
Middling	10¾ à 11
Good Middling	11 à —
Middling Fair	11½ à —
Fair	— à —

TABAC.—Arrivé depuis le 15 du courant 2,189 boucauts. Exporté dans le même laps de temps, pour New-York 414 boucauts et Tampico 20 boucauts. Ensemble 434 boucauts. Stock en main à bord et sur le quai.

ETAT DU TABAC.

Stock en main le 1er septembre 1859		24,767
Reçu pendant la semaine	2,188	
Reçu précédemment	61,504	63,692
		88,459
Expédié pendant la semaine	434	
précédemment	45,313	45,747
		42,712

Lugs Factory	—à—
Plant'rs' Lugs	2½ à 3
Feuille inférieure	4 à 5
Feuille commune	5½ à 6
Fair	6½ à 7
Fine	7½ à 8
Choix et tarage	7¾ à 9

SUCRE.—Très faible approvisionnement, réduction des ventes à la dernière semaine.

Inférieur	4 à 5½
Commun	6 à 6½
Fair à Fully Fair	6¾ à 7
Prime et choix	7½ à 8
Centrifuge et clarifié	7 à 9

MELASSE.—Faible approvisionnement, sur la Levée.

FARINE.—Peu recherchée et tendance en faveur des acheteurs.

BLE.—Rien à signaler.

MAIS.—Demande modérée, fort approvisionnement.

AVOINE.—L'augmentation du stock.

SON.—Ferme.

PORC.—En demande modérée.

FOIN.—Environ 300 barils de l'Ouest.

BACON.—Marché bord.

VIANDE.—Marché calme et prix presque nominaux.

BEURRE.—De petits lots à 17 30 et 18 les bonnes marques.

BEURRE ET FROMAGE.—Le beurre de l'Ouest a été vendu lentement à 12 à 15 et 14 cts.

GRAISSE.—Approvisionnement modéré et baisse.

CORDE ET TOILE D'EMBALLAGE.—La toile du Kentucky a été ferme à 14 à 16 cts.

SAC EN FIBRE.—Environ 600 balles.

CAFÉ.—Calme mais ferme—Léger stock—Les ventes comprennent à peine 4000 sacs à 12¾ a 13¼.

WHISKY.—Peu recherché. Quelques petites ventes à 20 a 20 ¼ cts le rectifié.

SEL.—Le sel de seconde main se vend 35 à 40 cts.

CHANDELLES.—Light, 16¾ à 17 cts; poids plein, 19 à 19½ cts.

RIZ.—Demande faible de riz de la Caroline.

SUIF.—La dernière vente annoncée.

CHAUX.—Le Thomaston s'est détaillé à $1 25 à $2 le baril.

ESPRIT DE TÉRÉBENTHINE.—500 à 700 barils.

RÉSINE.—Nous cotons la commune à bonne No 2 à $1 90 à $2.

HUILE DE GRAISSE.—85 à 90 cts le gallon de Winter-strained de bonne qualité.

HUILE DE GRAINES DE COTON.—La clarifiée s'est détaillée à 60 à 65 cts le gallon.

HUILE POUR MACHINES.—L'huile de la Compagnie du Sud se vend 75 cts pour les machines, 30 cts pour les peintures et les poêles.

ALCOOL.—Très peu recherché à 42 @ 42½ cts le gallon.

PEAUX.—Attakapas 12½ à 13 cts les sèches salées.

CHANGE.—Peu de traites offerts. Sterling 110 à 110¾. France, 5 fr 17½ à 5 fr 13¾. Traites sur New-York à 60 jours ½ à 1¼ d'escompte ; traites à vue sur New-York, ¼ à ½ pour cent de prime.

FRET.—Calme, mais généralement ferme. Coton pour Liverpool (complètement de fret) à 13/32 d.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés hier.

Steamship Habana, McConnell, Havane.

Arrivés hier.

Goëlette Powhatan, Caro, Boatin
Alphonsine, Bernard, Grand Caillou
Etoile, de la Côte

☞ Pour les bateaux à vapeur, voir la partie anglaise.

Au bas du fleuve.

Navire Rajah, Bowen, Liverpool

Steamers Transatlantiques.

Départs des Etats-Unis.

Illinois, de New-York pour le Havre 30 juin
Adriatic, de New-York pour le Havre 14 juil

MÉDICAMENTS SPECIAUX

Pharmacie française.

EN plus de tous les médicaments patentés français, on trouvera aussi toutes les spécialités contre les maladies secrètes et les maladies de la peau. La guérison en est sûre et le traitement facile et peu coûteux.

Encoignure Orléans et Bourbon

Pour Boston.

Jour de départ, VENDREDI 29 juin, à 8 heures A. M.

POUR GALVESTON et la BAIE DE MATAGORDA—Ligne de la Malle des E.-U.—Le steamship MEXICO, ... I. C. HARRIS, Directeur, 37, rue du Camp.

Un steamship de cette ligne partira pour les susdits ports tous les dimanches et jeudis.

POUR LOUISVILLE.

Le beau bateau régulier JOHN RAINE, capitaine Wm Underwood, partira pour Louisville et tous les ports intermédiaires, comme suit:

Départ de la Nlle-Orléans, LUNDI, 4 juin, à 5 h. P. M.
do do MERCREDI, 25 juin, à 5 h. P. M.
do do JEUDI, 5 juillet, à 5 h. P. M.
do do VENDREDI, 20 juillet, à 5 h. P. M.

☞ Les passagers et les expéditeurs peuvent compter sur la régularité du bateau.

Thos KEEFFE, No 25, rue Gravier.

POUR LOUISVILLE.—Le beau bateau à vapeur DIANA, capitaine E. T. Sturgeon, partira de la Nlle-Orléans pour Louisville et tous les ports intermédiaires, comme suit:

Mardi, 12 juin à 5 heures P. M.
Jeudi, 28 juin à 5 heures P. M.
Samedi, 14 juillet à 5 heures P. M.
Lundi, 30 juillet à 5 heures P. M.

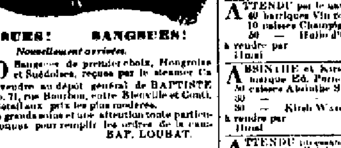
BELL, BUCHANAN & CO., No 81, rue Poydras.

POUR LOUISVILLE.

Le beau bateau régulier PEYTONA, capitaine Jno F. Leyden, partira de la Nouvelle-Orléans pour Louisville et tous les ports intermédiaires, comme suit:

SAMEDI, 9 juin, à 5 heures P. M.
LUNDI, 25 do do
MARDI, 10 juillet, do do
JEUDI, 26 do do
SAMEDI, 11 août, do do

BELL, BUCHANAN & Co, agents, No 81, rue Poydras.



SANGSUES! SANGSUES!

Nouvellement arrivées.

25,000 Sangsues de premier choix, Hongroises et Suédoises, reçues par le steamer ... au dépôt général de BAPTISTE LOUBAT, No 71, rue Bourbon, entre Bienville et Conti, en gros et en détail aux prix les plus modérés.

BAP. LOUBAT.

HOTEL J. GREGOIRE.

Avis aux gourmets.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient d'ouvrir L'OUVERTURE DU NOUVEL HOTEL A LEWISBURG, sous l'administration de M. C. G. Ouvière.

J. GREGOIRE.

HOTEL BAILLE.

Mme BAILLE vient de faire l'ouverture de son excellent hôtel à la Baie St-Louis et est prête maintenant à recevoir les voyageurs et les familles qui veulent passer l'été hors de la Nouvelle-Orléans.

HOTEL PRADAT, A BILOXI

LES soussignés, successeurs de Mme Elisabeth Pradat, à qui appartenait autrefois l'hôtel des Chênes Verts, à Biloxi, ont l'honneur d'annoncer au public que l'établissement est ouvert pour la saison.

Hotel de la Passe Christian.

L'ouverture aura lieu dans les premiers jours de juin.

JOHN M. DONNELL, Propriétaire.

Bureau de prêts et de dépôt de la Louisiane.

No 70, RUE ST CHARLES.

Prêt d'argent

SUR PROPRIÉTÉS FONCIÈRES, BILLETS ET IMMEUBLES DE TOUTES ESPÈCES.

HART

AVIS AUX DAMES.

Célèbres POUDRES de TOILETTE de Lubin.

CES poudres n'ont point de rivales pour entretenir le teint, le préserver et lui rendre sa beauté.

F. F. HENRIQUEZ, Encoignure St-Louis et Remparts. J. WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres. F. F. DUCONGY.

LAFITTE & DEFFARGE

133......Rue Royale......133

SEULS Agents de la Compagnie des Grands Vins de Bourgogne.

LAFITTE & DEFFARGE

133......Rue Royale......133

OFFRENT de vendre...

SANGSUES, SANGSUES.

J. L. PELÉ

successeur de Mme Vve L. PROVOST.

NEW-YORK.

HOTEL DE L'AMERIQUE DU SUD.

537, Houston Street, près Broadway, 537.

(AUTREFOIS 43 WALKER STREET).

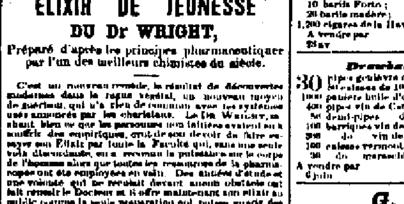
M. LAURENT SENS, des basses Pyrénées.

Pistolets revolvers à 5 et 6 coups, de Lefaucheux.

LION & ANDREE,

51 et 56, anciens 66 et 68, encoignure Bienville et Royale.

Pistolets et Carabines de salon, dits Monte-Christo.



AVANT. APRES.

Le célèbre

ELIXIR DE JEUNESSE

DU Dr WRIGHT,

Préparé d'après les principes pharmaceutiques par l'un des meilleurs chimistes du siècle.

J. WRIGHT & CO, Propriétaires, Nos 21 et 151, rue de Chartres, Nlle-Orléans, Lne.

Importation directe de Paris.

REÇU par les navires Danube et Gutenberg du Havre.

ÉDOUARD GUILLOT, No 120, rue Royale.

Champagne Piper Heidsick.

CENT paniers champagne Piper Heidsick, en bout. et la bout., à vendre par B. TURPIN, 34 rue Vieille-Levée.

MOUSSE MOUSSE

BELLE ET COMMUNE.

ATELAS DE MOUSSE en tous genre DE CRINS, DE LAINE, DE PAILLE, PLUMES DE CHOIX.

CAMPBELL & Co.

CIGARES de la Havane.

A. F. VALLS, No 31, Tchoupitoulas

MADAME ALLGARD,

SOMNAMBULE,

25, RUE BOURBON, 25,

Entre les rues Ursulines et Hôpital.

AGENCE DE TERRES.

LE soussigné a ouvert, dans cette ville, une AGENCE DE TERRES et s'occupera spécialement des terres et du courtage de propriétés foncières.

A. J. POWELL.

BOURGOGNE.

A. CARRIERE & Co, 87, Vieille-Levée.

ATTENDU par le navire Fanny Euler, de Bordeaux.

L. E. DELUZAIN, 119, rue Royale.

ABSINTHE et Kirsch.

L. E. DELUZAIN, 119, rue Royale.

PAUL JUGE & FASSY, 77 St-Louis

FAURES & NORMAN, 21 et 23, rue Royale.

LAIT ANTEPHELIQUE

Seul dont les effets soient incontestables. Plus de rides, plus de taches de rousseur, régénération de la peau et du teint, par le seul et véritable LAIT ANTEPHELIQUE de C. & Candes.

F. F. HENRIQUEZ. J. WRIGHT & Co. F. F. DUCONGY.

A. SAULET,

Rue de Chartres, No 36,

INVITE ses amis et le public en général, à venir visiter le magnifique assortiment d'habillements.

EN magasin et à vendre par le soussigné.

PAUL LACROIX, 11, rue Toulouse.

S D GRATIAA & Co.

BLANCHIN & GIRAUD, 41, Vieille Levée.

VIN MAIGNAN, 17, rue St-Louis.

VINS.

CHAMPAGNE.

E. DECHAMPS, No 20, rue St-Louis.

Drawback ! Drawback !

PIAGGIO & VIGSCA Jr, No 30, rue Conti.

G. LAVIE,

Rue St-Charles, No. 21, entre Canal et Commune.

H. J. RIVET,

NÉGOCIANT EN GROS ET EN DÉTAIL,

en Drogues, Médicaments et Produits Chimiques, Parfumerie et articles de toilette, Couleurs, Huiles, Instruments de Chirurgie, Médicaments brévetés français et anglais, &c., &c.

64, rue de la Douane,

entre Chartres et Vieille-Levée.

Liquidation.

GRANDS SACRIFICES !

PROFITEZ DE L'OCCASION !!

Les soussignés devant quitter leur magasin,

MAISON ROUGE,

ENTRE LES DEUX MARCHÉS,

TURCOTTE & BLANCAND,

VIN rouge et vin blanc.

S PLASSAN, Nos 33 et 40, Vieille-Levée

Avertissement au Public.

IMITATIONS FRAUDULEUSES

DE

L'Amer Stomachique DE HOSTETTER.

COMME moyen de défense.

HOSTETTER & SMITH, Pittsburgh, Pa.

L'AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER est à vendre par tous les droguistes.

AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER, A vendre par J. WRIGHT & Co.
AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER, A vendre par NORTON & MACAULAY.
AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER, A vendre par E. J. HART & Co.
AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER, A vendre par WOODMAN & BEMENT.
AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER, A vendre par EATON & RETTERTON.
AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER, A vendre par X. LAMBERT.
AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER, A vendre par J M & J S MARKS.
AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER, A vendre par ARTHUR & Co.
AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER, A vendre par HOLMES & SPENCER.
AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER, A vendre par G. N. MORRISON & Co.
AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER, A vendre par BISCOE & SIMMS.
AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER, A vendre par JOHN T. MOORE & Co.
AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER, A vendre par JOSEPH MAILLOT.
AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER, A vendre par SCOFIL & MEAD.
AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER, A vendre par VIOLET & Co.
AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER, A vendre par QUEROUZE & LANGSDORFF.
AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER, A vendre par E. H. WHEELOCK & Co.
AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER, A vendre par J. MORGAN HALC.
AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER, A vendre par BLANCHIN & GIRAUD.

GRAND CHEMIN DE FER

De la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord.

NOUVEL ARRANGEMENT.

TEMPS CHANGE & PRIX REDUITS

Arrivée à la GRANDE JONCTION en 24 h. Arrivée à CAIRO en 36 heures.

Le chemin de fer Central du Mississipi est terminé !

Au Nord, à l'Est et à l'Ouest !

Convoi de la Malle........ 7, A. M.
Convoi exprès............ 8 P. M.

PRIX pour les endroits suivants

NEW-YORK	4 Routes	$41
PHILADELPHIE	4 Routes	$39 50
BALTIMORE	4 Routes	$37 50
WASHINGTON	4 Routes	$37 50
LOUISVILLE	4 Routes	$29 50

T. S. WILLIAMS, Surintendant Général.

Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord.

T. S. WILLIAMS, Grand Surintendant.

Vins en caisses et en barriques.

T. BAILLY BLANCHARD Jr, 39, Vieille Levée.

PRUNES SECHES.—DUNTZE & CO, enc. Royale et Conti

HUILE DE COCO.—E. J. HART & Co, No 77 et 79, rue Tchoupitoulas

VIN DE OPORTO.—E J HART & Co, Nos 77 et 79 rue Tchoupitoulas

THE.—E J HART & Co, Nos 77 et 79 rue Tchoupitoulas

EAU CONGRESS.—E J HART & Co.

POIVRE DE SUMATRA.—E J HART & Co.

RHUM de la Louisiane.—B. TURPIN, 36, Vieille Levée

MAISON RILLIEUX & REGGIO.

NOUS avons reçu d'Europe et de New-York un bel assortiment de marchandises de printemps et d'été.

RILLIEUX & REGGIO.

FARINE.—BERNARD TURPIN.

AVIS JUDICIAIRES.

ETAT DE LA LOUISIANE.—Troisième Cour de la Nouvelle-Orléans.—Henry T. Brooks vs ses créanciers et les créanciers de Bushbell et Brooks, No 13,061.

A. DREUX, Député-Greffier.

DEUXIEME COUR DU DISTRICT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

E. MICHOT, Député Greffier.

Succession de R. W. Powell.—No 8604.

Succession de Bernard Steinmetz.—No 16,306.

Succession de Jean Jacques Charles, h. c. l.—No 16602.

Succession de Pierre Rivière.—No 15,762.

ETAT DE LA LOUISIANE.—Sixième Cour de District.

Jno P. SMITH.

Fred. A. Bauch vs. ses créanciers.—No 13,512.

CHAS. F. WHITE, greffier.

Succession de Oliver Dubois.—No 16,667.

Succession de Sarah Virginie Hudenett.

ETAT DE LA LOUISIANE.—Sixième Cour de District de la Nouvelle-Orléans.

Les Scrofules

SONT une maladie constitutionnelle, une corruption du sang, qui vicie le fluide vital.

L'Extrait de Salsepareille D'AYER,

L'AGUE CURE D'AYER

POUR LA PROMPTE GUÉRISON

De la fièvre intermittente, de la fièvre en frisson, de la fièvre rémittente, des maux de tête périodiques ou bilieux, de toutes les maladies qui proviennent de la fièvre, causées par les miasmes.

J. WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres.

AU PUBLIC.

AYA PANA BITTER

Manufacturé par J. Chauvet.

Nlle-Orléans : F. DESCHAMPS, X. LAMBERT.

Grand déballage

De Marchandises de printemps.

REÇU par LION & ANDREE, 54 et 56 (anciens 66 et 68) rue Royale, encoignure Bienville :

Un assortiment de marchandises nouvelles pour la saison.

LION & ANDREE, Royale, enc. Bienville

VINS EN BARRIQUES ET EN BARILS—

F. SANCHO, 229, rue Vieille-Levée.

COGNAC! COGNAC!—F. SANCHO, 229, rue Vieille Levée.

VENTES JUDICIAIRES.

John T. Moore & Co vs Philip McKenna

TROISIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans.

E. T. PARKER, Shérif de la paroisse d'Orléans.

A. Wilson vs R. Coleman & P. Klein.

SIXIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans.

Jules Ferriere vs John F. Gruber, A. A. Lipscomb, L. F. Bakewell, E. Barrabino, James Begge et Louis Powers.

CINQUIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans.

E. T. PARKER, Shérif de la paroisse d'Orléans.

P. E. Reilly & Co. vs Charles Caillet.

Vente de meubles par le Shérif.

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans.

Norbert Vignié vs Louise Ferriet.

La ville de la Nouvelle-Orléans vs Eliza Dela-mour—No 276.

O. CALONGNE.

La ville de la Nouvelle-Orléans vs Nelson Fouché—No 311.

QUATRIEME JUSTICE DE PAIX pour la Paroisse d'Orléans.

DIVERS en magasin.

J. N. CURIEN.

MAISON GUILBAUX & GIEFERS

191 Rue Royale 191

CIGARES FINS DE LA HAVANE.

GUMA & MASICH.

CHAUDET & DESSEINT.

Nouveau Magasin de Groceries

CAMILLE LACOSTE

VERITABLES CIGARES de la Havane.

SEULE AGENCE DE LA Célèbre Manufacture "Stacker" TENNESSEE.

FREDERIC AVET,

(Ci-devant de la maison Avet Frères)

Marchand de Groceries en gros et Commissionnaire,

RUE DE LA VIEILLE LEVEE No 59, entre Conti et Bienville.

A. F. VALLS,

Importateur de cigares de la Havane, No 25, rue Tchoupitoulas,

Offre de vendre

981,000 Cigares de la Havane pleinement garantis.

Dr. W. E. JERVEY,

Chirurgien Dentiste,

Au-dessus de la Banque des Marchands RUE DU CAMP.

C. STARR BREWSTER M. D.

LE Dr. L. DUPERRON, dentiste, rue Royale, No 96.

LE Dr J. T. BEAUREGARD.

CANELLE.—B. TURPIN, 36, Vieille-Levée.

VENTES A L'ENCAN.

Excellente famille d'ESCLAVES.

PAR N. VIGNIE, encanteur.

Succession de feu Pierre Cougot

PAR N. VIGNIE, encanteur.

Succession de J. F. Adolphe Lavandaux.

PAR N. VIGNIE, encanteur.

Succession de F. Muro.

PAR CHS. E. FORSTALL.

Succession de Paul Bulle.

PAR L. ERNEST DE St. ROMES, ENCANTEUR,

Bureau No 97, Passage de la Bourse.

Succession de Etienne Antoine Lafond

PAR L. ERNEST DE ST-ROMES.

TROISIEME ETAT ANNUEL

DE LA

Compagnie d'Assurance Hope

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau, encoignure Canal et Passage de la Bourse.

H. PEYCHAUD, Président. LOUIS BARNETT, Secrétaire.

Infirmerie de la rue du Cirque,

Nouvelle-Orléans,

Entre les rues POYDRAS et PERDIDO.

Dr MERCIER, No 181, rue du Canal.

Dr STANFORD CHAILLE, No 183, rue du Camp.

HOPITAL LUZEMBERG,

Aujourd'hui Hayes.

AVIS

AUX MEDECINS, PLANTEURS ET PROPRIETAIRES D'ESCLAVES.

L'HOPITAL DE VILLE, DU Dr. O. ANFOUX,

Rue des Champs-Elysées, entre Bobilelle et Josephine, est maintenant ouvert.

J. LASALLE,

(CHANTIER DE BOIS DE CONSTRUCTION).

Encoignure Vine et Julia, Nouveau Bassin.

VENTES A L'ENCAN.

PAR J. B. WALTON, encanteur, Bureau No 40, rue du Camp.

PAR CHS E. FORSTALL, encanteur, Bureau, No 90, Passage de la Bourse.

Successeur de Cléophas Barrois, No 16,683

PAR CHS E. FORSTALL, encanteur,

No 90, Passage de la Bourse.

HENRY VALETON & CO.

GABRIEL PASCAL, 79, rue de la Vieille Levée

Cacao de Guayaquil.

S. DE VISSER & Co.

S. PLASSAN.

AVIS, AVIS, AVIS.

D. LOPEZ,

CHOCOLATIER ET CONFISEUR, (GROS ET DETAIL)

85, rue de Chartres, ancien No 95.

PAUL JUGE & FASSY.

Genièvre de Hollande.

PREAU & COUTURE.

L. E. DELUZAIN, 119, rue Royale.

B. TURPIN.

GABRIEL PASCAL.

T. BAILLY BLANCHARD Jr, 39, Vieille Levée.

B. TURPIN, 35 Vieille-Levée.

DUNTZE & Co, Enc. Royale et Conti.

CUCULLU & JULIAN.

C. CAVAROC & Co, 116, rue Royale.

LANATA FRERES, 9 et 11, rue Jefferson

VENTES A L'ENCAN.

VENTE A TERME

PAR E. ROGER & Co.

PAR VINCENT & Co.

PARCHAS & FORSTALL.

Chapeaux Soie, Chapeaux Soie!

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

Nattes Canton. Nattes Canton

PAR FRANCIS FERNANDEZ

SIXIEME COMPTE-RENDU ANNUEL

DE LA

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Négociants.

Actif de la Compagnie.

Etat de la Louisiane.

JOHN PEMBERTON

CHAS LESASSIER

MADAME THIERRY,

au coin du chemin de Bayou et Derbigny. Vendredi dans le jardin.

Un des meilleurs emplacements de la ville pour la vente de marchandises sèches.

Les magasins Carrollton à louer.

SAMUEL D. PETERS

Librairie Française.

HEBERT & ESCOUSSE,

131, rue de Chartres, ancien 119.

BILLARDS PERFECTIONNES

600,000 ...

GUMA & MASICH.

S. DE VISSER & CO.

CABALLERO & RASCALDO.

CAMILLE LACOSTE.

Schiedam Schnapps.

200 ... T. BAILLY BLANCHARD.

FAURES & NORMAN.

CHAUSSURES!

Créoles, Françaises et du Nord.

BLANCAND & GUITET,

Encoignure Dumaine & Royale.

POUR DAMES...

POUR DEMOISELLES ET ENFANTS...

POUR MESSIEURS, GARÇONS ET ENFANTS...

LANATA FRERES 9 et 11 Jefferson